

QUELQUES BONNES RAISONS D'INTÉGRER LE CINÉMA AU COURS DE FRANÇAIS

Alexia Oliver
Collège Louise Michel, Lille

Il y a beaucoup de (bonnes ou mauvaises) raisons pour ne pas travailler de films en classe : le programme est vaste, on n'a pas le temps, les élèves ont trop de lacunes, il y a plus important... C'est justement pour ces raisons que le cinéma a sa place dans mon cours de français : pour aller plus vite, pour aller à l'essentiel. Et ici il ne s'agit pas de pédagogie du détour. Le cinéma n'est pas non plus une carotte que je viens agiter de temps en temps sous le nez de ceux qui décrochent. Ce n'est pas non plus la récompense pour ceux qui ont bien travaillé ou le petit moment de détente qui annonce les vrais apprentissages. C'est le cœur du sujet. Le révélateur de ce qui s'est construit ou pas chez nos élèves. Parce que son mode d'accès est plus direct que pour les textes, le cinéma met en lumière les problèmes de compréhension, de repérage dans le temps, de connaissance de la grammaire... mais aussi la sensibilité des enfants, leur sens esthétique... Enfin tout ce qui est aussi en jeu lorsque l'on aborde des textes littéraires.

C'est pourquoi je fais le pari qu'en travaillant de manière approfondie le cinéma en classe, je vais à la fois développer des compétences proprement cinématographiques, mais aussi des compétences que l'on assigne d'ordinaire au cours de français : la lecture, l'écriture, la capacité d'analyser, d'interpréter, l'étude de la syntaxe...

L'objet de cet article est ainsi de montrer ce que le cinéma, dans mes cours, apporte à la maîtrise du français ; mais également, de façon complémentaire, ce que la maîtrise du français et la littérature apportent au cinéma. Voici donc un aperçu des activités qui me permettent de travailler conjointement les compétences propres au cours de français et celles du cinéma. Après un rappel des correspondances entre les

deux approches, je présenterai une séquence de travail mêlant cinéma et lecture (en 6^e) et une séquence où le cinéma devient une aide à l'écriture (en 3^e).

CINÉMA, LITTÉRATURE ET MAITRISE DE LA LANGUE : CORRESPONDANCES

La différence d'approche est certes considérable ! Ce sont des activités qui ont leurs spécificités, leurs codes... Il existe pourtant des correspondances fortes entre ce qui se passe dans un cours de français et ce que l'on apprend du cinéma, ne serait-ce que parce qu'à l'origine d'un film, par exemple, il y a presque toujours une narration écrite, qu'elle soit sous forme de story board ou de synopsis simple, il y a aussi une grammaire qu'il est possible d'enseigner, des questions de réception qu'il faut interroger. Or ce sont ces correspondances qu'il me semble intéressant d'intégrer au cours de français.

Le cinéma : un média attractif

Très peu de mes élèves possèdent une bibliothèque, et beaucoup d'entre eux ont une télévision dans leur chambre. Celle-ci véhicule une médiaculture¹ qui, en tant que culture massivement partagée par les élèves, vaut le coup d'être intégrée au cours de français – pour être étudiée, analysée, ou tout simplement pour servir de « zone de développement proche »², c'est-à-dire qu'elle peut faire office de tremplin vers du moins connu, mais néanmoins accessible. Les élèves ne regardent pas que des films à la télévision, certes, mais grâce à ce média, les images mobiles sont beaucoup plus faciles d'accès, font partie du quotidien.

Si l'on creuse l'intérêt et donc l'attractivité que peut représenter le support cinématographique, on imagine bien que les images y jouent un grand rôle, la musique aussi, le dynamisme, le format court (la temporalité au cinéma et en littérature ne sont pas du tout les mêmes : combien de temps prend la lecture du premier tome d'Harry Potter et combien dure la projection de son adaptation ?), et d'autres choses encore.

L'utilisation du cinéma en classe peut donc être un moyen attractif pour entrer par exemple dans la lecture. Mais c'est aussi un outil de mise en valeur.

Le cinéma : un outil de valorisation des compétences

Je ne dis pas que mes élèves sont experts en lecture de l'image mobile – *Collège au cinéma* est d'ailleurs là, entre autres, pour développer une éducation au

1. Ou culture de masse. Lire à ce sujet « La médiaculture : une place à prendre dans l'enseignement du français ? » de Marie-Madeleine Bertucci et Emma Chemblette, in *Le Français aujourd'hui*, n° 65, éditions Armand Colin, juin 2009.

2. Lev Vygotsky a théorisé ce concept de « zone de développement proche », qui désigne la distance existant entre ce qu'un élève est capable de faire seul et ce qu'il est capable de faire avec une aide externe. Au-delà de cette zone, il ne peut réussir, même avec l'aide d'autrui (*Pensée et langage*, Éditions Sociales, 1934 / 1985).

cinéma et contribuer à l'élaboration d'un regard critique³ –mais celle-ci leur est plus familière, ils ont en tout cas construit des choses et ce serait dommage de passer à côté car cela renseigne bien sur leur niveau.

La compréhension globale d'une œuvre est généralement plus immédiate avec l'image mobile qu'avec un texte écrit⁴, même si c'est aussi un filtre et que son enseignement me paraît tout aussi nécessaire. La plupart des élèves arrivent donc à l'école avec des compétences - et des difficultés - en lecture de l'image mobile, bien avant que celle-ci soit étudiée en classe, et même bien avant que la lecture tout court soit enseignée.

D'autre part il me semble que les élèves s'approprient beaucoup plus facilement les outils d'analyse filmique que les outils d'analyse littéraire, ils s'investissent donc davantage dans la démarche d'interprétation argumentée et sont plus à même de proposer une lecture personnelle de l'œuvre cinématographique : leurs émotions et interrogations y prennent une plus grande part.

Et comme l'investissement des élèves est plus important avec un support filmique, la visibilité de leurs difficultés y est aussi plus importante.

Le cinéma : un révélateur des difficultés

Mes élèves ont ainsi un mode d'approche très direct aux images, et n'ont souvent pas beaucoup de recul par rapport à elles. Ils pensent souvent qu'avoir vu un film, c'est l'avoir compris, parce qu'une image, c'est clair, c'est lisible. C'est vrai. Mais c'est aussi faux, si l'on considère toutes les inférences qu'implique le montage de ces mêmes images. Dans l'espace infime laissé entre deux plans montés l'un à côté de l'autre⁵, se faufilent un tas de pierres d'achoppement qu'on retrouve dans la lecture d'œuvres littéraires : l'implicite, le changement de temporalité (accélération ou ralentissement de l'action), le voyage dans le temps (analepse ou prolepse), certaines figures de style...

De même, les élèves ont énormément de mal à utiliser un langage d'évocation à propos de films : quand ils racontent, mes élèves restent dans la généralité, les approximations, les sous-entendus, sans voir parfois que leur propos n'est pas assez évocateur pour être compris par un destinataire. Les images sont en eux et ne nécessitent pas d'être relatées.

Pour toutes ces raisons, le cinéma exige un travail approfondi. Mais il ne se surajoute pas au travail traditionnellement dédié au cours de français. Il le complète et lui donne sens. Les deux séquences de travail qui suivent en sont l'illustration.

3. Même si l'objectif affiché par le CNC qui est à l'origine du dispositif est plutôt de « participer au développement d'une pratique culturelle de qualité », dicit le site du CNC (http://www.cnc.fr/rubrique_missions/promouvoir,diffuser/sensibiliser_les_publics/collège_au_cinéma).

4. Je n'évoque pas la compréhension fine qui reste plus problématique.

5. En bande dessinée, cela s'appelle l'espace inter-iconique.

CINÉMA ET LECTURE EN SIXIÈME

En 6^e, je travaille sur *Le Voyage de Chihiro* de Hayao Miyazaki (son film *Princesse Mononoké* est au programme de *Collège au cinéma* cette année dans l'académie de Lille). Plus encore que tous les autres films de Miyazaki, *Le Voyage de Chihiro* est truffé d'emprunts à la mythologie japonaise, mais surtout à des classiques de la littérature occidentale. C'est donc une mine pour aborder des textes parfois ardues comme *L'Odyssée* ou encore *Alice au Pays des Merveilles*.

Ce film d'animation raconte le voyage initiatique d'une petite fille, Chihiro, dans le monde merveilleux des Bains, fréquentés par des Kamis et dirigés par une sorcière à l'ambiguïté savoureuse, Yubaba (chez Miyazaki, les méchants ne le sont jamais tout à fait). Les épreuves que traverse la jeune fille avec succès lui permettent petit à petit de sauver ses parents transformés en cochons à cause de leur gourmandise et de retrouver le chemin du monde réel. Les élèves aiment beaucoup ce film. Le processus d'identification fonctionne parfaitement grâce à la scène primordiale et traumatisante de la transformation des parents : dès lors, Chihiro doit se débrouiller toute seule, dans un monde dont elle va apprendre à maîtriser les codes, et qui va lui permettre de grandir. Le film est construit comme un conte de fées : l'élément perturbateur est un classique du genre⁶, l'inconscient et l'imaginaire travaillent à plein. Ce pourrait être un sujet d'étude, mais c'est surtout l'emprunt à différents classiques qui guide mon travail, dans la mesure où leur connaissance enrichit considérablement la lecture du film. Et à l'inverse, l'entrée dans cette littérature complexe est fortement balisée grâce à la connaissance du film de Miyazaki.

Le principe de travail est simple : pour comprendre comment la littérature a nourri le film, et pour entrer dans la littérature complexe, les élèves doivent comparer le film et les extraits littéraires. Dès lors, deux approches sont possibles : soit on guide pas à pas la projection du film en l'entrecoupant de lectures (on simplifie ainsi au maximum le travail de comparaison, ce qui permet de se concentrer sur les contenus), soit on visionne entièrement le film et l'on fournit un corpus de textes à faire étudier aux élèves (ici c'est l'autonomie de l'élève qui est recherchée : la tâche est plus complexe, elle demande de faire des liens). J'ai expérimenté les deux approches, elles ont leurs avantages respectifs, mais la deuxième exige davantage de logistique.

Description de la 1^e approche : projection et lectures mêlées

J'ai commencé la projection du film (en promettant qu'il serait vu en entier...) en expliquant qu'à certains moments, on s'arrêterait pour lire des textes en rapport avec le film. Pour chaque extrait, la démarche a été la même :

– Projection de l'extrait à étudier ;

6. « Le conte de fées met l'enfant en présence de toutes les difficultés fondamentales de l'homme. Par exemple, de nombreux contes de fées commencent avec la mort d'une mère ou d'un père », Bruno Bettelheim, *Psychanalyse des contes de fées*, éditions Robert Laffont, collection « Pluriel », 1976. Dans *Le Voyage de Chihiro*, les parents perdent toute humanité après leur transformation en cochons.

- Récit de l'extrait afin de le circonscrire précisément (à l'oral ou à l'écrit, cela dépend du temps que l'on veut passer à l'étude du film) ;
- Lecture de l'extrait concerné, puis récit pour en vérifier la compréhension ;
- Renseignement d'une fiche-guide⁷, en groupe ou seul. Celle-ci permet de mettre en valeur les points communs et les différences entre les deux œuvres, et de mettre en valeur l'intertextualité dans le film.

Les extraits sont les suivants⁸ :

- À la croisée des mondes : début du film – 06 mn 40 sec. Comparaison avec l'incipit d'*Alice au pays des Merveilles* ;
- La transformation des parents : 06 mn 40 sec – 16 mn 12 sec. Comparaison avec l'*Odyssée* d'Homère (Ulysse et Circé) ;
- La première apparition de Yubaba : 34 mn 15 sec – 40 mn 40 sec. Comparaison avec *Alice au pays des Merveilles* (la rencontre avec la Duchesse) ;
- Yubaba et Zeniba : 1 h 45 mn 20 sec – 1 h 52 mn 50 sec. Comparaison avec le conte russe *Babayaga* ;
- Le retour de Chihiro : 1 h 58 mn – fin du film. Comparaison avec les *Métamorphoses* d'Ovide (Orphée aux Enfers).

Description de la 2^e approche : projection puis lecture

- Projection du film en entier, en s'arrêtant sur les passages qui semblent poser un problème de compréhension (soit l'on s'arrête de temps en temps pour que les élèves racontent le film, soit l'on intervient aux moments importants).
- Quelques élèves racontent le film à l'oral (pour vérifier que tout le monde a bien compris), puis chacun écrit le synopsis. Il doit contenir obligatoirement les informations suivantes : le lieu, le temps, les personnages principaux, le problème à résoudre, la fin du film, mais sans excéder 5 lignes. Cela exige de la concision. C'est un exercice que les élèves de 6^e peinent à réussir au début, mais arrivent à maîtriser assez vite, avec un peu d'entraînement. Le nombre de lignes est très important, c'est lui qui invite à la concision, et c'est une contrainte que tous les élèves arrivent à se représenter.
- Lecture d'un corpus de textes avec une question simple : « Pourquoi ai-je distribué ce corpus ? » La réponse doit faire une page pleine – même remarque que précédemment, mais dans le sens du développement – et il est interdit de dire deux fois la même chose. On corrige en classe entière.
- Chaque groupe prend en charge l'explication d'un texte et le compare au film, avec une fiche-guide⁹ à remplir. Chaque groupe doit pouvoir disposer d'une télévision (ou d'un ordinateur), avec le film entier, afin de retrouver l'extrait par lui-même. Cela se fait simultanément, ou chaque groupe à son tour, si les conditions matérielles ne le permettent pas. Le groupe doit trouver au moins cinq ressemblances (c'est beaucoup, mais c'est peu si l'on pense que les élèves

7. En annexe 1.

8. Les textes étant trop longs pour être insérés en annexe, je joins une adresse internet où les télécharger : <http://oliver.sites.free.fr/chihiro.htm>

9. En annexe 1.

trouvent toujours des points communs sans intérêt – on peut d'ailleurs leur demander de les hiérarchiser : du plus au moins important).

– Chaque groupe passe en exposé et la classe a son mot à dire sur ce qui a été trouvé.

Après le passage en exposé, la synthèse permet de mettre en valeur le travail du réalisateur, de définir la notion d'intertextualité, de souligner les spécificités du texte littéraire.

À la fin de la séquence de travail, les deux supports ont gagné en profondeur : les textes ont acquis une valeur mythologique, et le film a dévoilé son intertextualité.

Cette approche tente aussi d'encourager les élèves à faire du lien : les œuvres, qu'elles soient littéraires ou cinématographiques, ne sont pas produites *ex nihilo*. Elles ont une histoire et dialoguent entre elles. Parions enfin sur le fait que, plus on encourage les élèves à faire du lien de façon précise et argumentée, plus ils en feront par eux-mêmes.

EN TROISIÈME, CINÉMA ET ÉCRITURE

L'argumentation est l'un des piliers du programme de 3^e. On demande aux élèves d'être en mesure de lire des textes argumentatifs, et d'en produire (notamment dans la rédaction de brevet). Les sujets ne manquent certes pas pour faire écrire les élèves, mais le travail en séquences oblige souvent à ne traiter ce point que sur un court moment de l'année. Or c'est une compétence ardue, qui demande à être travaillée dans le temps. *Collège au cinéma* est l'occasion idéale pour faire écrire des textes argumentatifs : il y a de la matière puisque les élèves voient quatre films, les projections sont étalées dans le temps, ce qui permet de constater les progrès et de laisser du temps pour que la notion fasse son chemin dans la tête des élèves. Enfin la programmation est telle que les avis sont souvent partagés, ce qui permet d'utiliser un registre étendu de modalisateurs, de structures syntaxiques et d'arguments. En retour, les films gagnent en intelligibilité et la culture cinématographique des élèves est considérablement diversifiée.

Description de la démarche

Voici donc le descriptif d'une séquence « fantôme » : comment, en général, j'étudie un film au programme de *Collège au cinéma*, comment j'organise les séances de travail afin de faire écrire une critique.

– Avant la projection, un travail préparatoire permet d'analyser l'affiche du film afin de cerner l'horizon d'attente, donne parfois à lire le synopsis, comble certaines lacunes qui pourraient nuire à la compréhension du film (le plus souvent, c'est un rappel historique : le coup d'état de Pinochet pour *Mon Ami Machuca*, la reddition du Japon en 1945 pour *Le Tombeau des Lucioles*) ;

– Après la projection, débat d'une heure sur le film. Soit il est orienté par des questions ou des thèmes prédéterminés¹⁰, soit il est libre, mais souvent donc

10. C'est à ce stade qu'intervient la première phase d'écriture, dont on trouve deux exemples plus bas.

plus infécond. Quelques élèves sont chargés de prendre en note le débat, qui est ensuite retranscrit et distribué aux élèves, comme base de travail ;

– Écriture de la critique. Si je la fais écrire si vite, avant l'étude proprement dite du film, c'est que j'attends une parole personnelle, souvent court-circuitée par les séances de travail en classe. Je demande d'utiliser au moins trois arguments et des exemples précis, puisque l'objectif de la séquence est la maîtrise du discours argumentatif ;

– Analyse de séquences liées aux thèmes prédéterminés ou aux points discutés pendant le débat. Ce sont ces analyses qui nourriront les arguments et exemples :

– Amélioration de la critique. Lecture et relecture par les élèves et par le professeur ;

– Diffusion de la critique sur internet afin de mutualiser les travaux et de mettre un point final à l'écriture.

En parallèle, des outils spécifiques sont proposés en début d'année pour préparer le travail sur les films :

– pour analyser les séquences filmiques, les élèves ont besoin d'utiliser un vocabulaire adapté, d'analyser une grammaire filmique pour nourrir leurs interprétations. C'est l'occasion de voir ou de revoir l'échelle des plans, les mouvements de caméra, les notions de voix off, flash back. La double planche de Marcel Gotlib intitulée « Langage cinématographique »¹¹ est une bonne base de travail ;

– pour préparer l'écriture de la critique, j'ai choisi de proposer un modèle du genre, la critique de *Télérama* : elle est structurée, relativement compréhensible pour des élèves de collège, et suffisamment libre de ton pour que ce carcan ne soit pas trop contraignant. Je distribue donc une fiche proposant un panel de critiques¹², permettant de repérer la structure classique de ce texte, et le vocabulaire spécifique, qui peut donner lieu à la constitution d'une fiche récapitulative de modalisateurs.

Qu'est-ce qu'une critique cinématographique ?

1) Comment est-elle construite ?

Fais la liste des points communs aux critiques ci-dessous (parues dans l'hebdomadaire de télévision *Télérama*). Donne ensuite une définition de la critique cinématographique.

2) Comment donner son avis ?

Pour chaque critique, applique la signalétique que l'on trouve dans les journaux télé (étoiles, sourires ou grimace, couleurs). Puis souligne les mots qui t'ont permis de choisir. Enfin, classe-les dans un tableau¹³.

11. « Langage cinématographique », Marcel Gotlib, in *Rubrique-à-brac*, Tome 2, éditions Dargaud, 1971.

12. Il s'agit de critiques publiées dans un numéro hors-série de *Télérama*, « Le guide du cinéma 2009 », sur *Titanic* par Jean-Claude Loiseau, *Pearl Harbor* par Aurélien Ferenczi, *Le Pacte des loups* par Jacques Morice et *La Guerre des étoiles* par Gérard Camy. Note de la rédaction de *Recherches* : nous avons dû renoncer à reproduire ici ces articles, en raison du montant des droits exigés par *Télérama*. Nous le regrettons, et pour l'auteur de l'article, et pour nos lecteurs.

13. En annexe 2, une fiche récapitulative des adjectifs mélioratifs et péjoratifs pour donner son avis sur un film.

Une fois que tous les outils sont donnés, que les idées sont trouvées, reste la structuration de la critique. La difficulté majeure, pour mes élèves, est souvent de reconnaître comme argument ou comme exemple, une idée qu'ils ont sur le film. Tout l'enjeu est donc souvent de hiérarchiser les idées. Mon pari est que le débat post-projection, la colecture, les analyses filmiques et la relecture familiarisent les élèves aux arguments utilisés et encouragent ainsi cette hiérarchisation. L'exercice reste pourtant difficile, d'où l'intérêt de renouveler l'expérience dans l'année, et de laisser murir la notion.

Deux exemples de travaux d'élèves

Illustration de ces réussites et de ces difficultés, deux critiques d'élèves à propos du *Tombeau des Lucioles* d'Isao Takahata. Le premier texte a été produit juste après la projection du film, le deuxième est la critique rédigée à l'issue de la séquence.

1) L'histoire est assez bien, l'esthétique n'est pas mal, les sons son assez bien mais le film est ennuyants à la longue. Les images sont pas super mais les couleurs sont bien le son est bien, l'histoire est triste et ennuyant. Le film n'est pas en français, on est obligé de lire.

2) Le tombeau des Lucioles est un dessin animé japonais réalisé par Tahahata Isao à qui on doit « Heidi » (1974), « Gouhi le violoncelliste » et Chie la petite peste ». C'est l'histoire de deux petits orphelins japonais qui essayent de survivent pendant la 2^e guerre mondiale, durant les bombardement de Kobé. Premier grand écart, on ne voit les bombardements que 5 minutes dans le film, de plus il est vraiment long, au début on est à fond dedans car il y a les bombardements, mais au bout de 15 minutes onb en a vraiment marrez qu'il ne se passe rien ci ce n'est les péripécies des 2 orphelins Setsuko et Seita.

Le dessin animé est fait pour être assez pathétique mais le graphisme de celui-ci donne a cette histoire moins pathétique que le réalisateur à voulu nous faire ressentir. Si on regarde en VO (version originale), les sous-titres nous empêche de profiter des images. En plus de l'ennuiment de ce film, on doit subir les pleurs de Setsuko beaucoup trop présents au cour du film. On devraient avoir pourtant une histoire intéressante vu le résumé du film mais on y comprend rien a cause des flash backs placer n'importe où qui nous embrouillent à la longue, et aussi les fantômes de Seita et Setsuko, on les voit tout le temps seul alors que leurs parents devraient être avec eux vu qu'ils sont morts, c'est du n'importe quoi. Mais il n'y a pas que du mauvais car ce film, bien qu'il soit ennuyant est intéressant car il retranscrit la guerre, car il est émouvant, triste et assez pathétique. Il y' a quand même un flash back qui est bien utilisé, quand Setsuko se fait incinérer c'est émouvant et avec le flash back il y a un contraste qui renforce cette sensation, c'est bien vu de la part du réalisateur. La musique est bien choisit car elle est mélancoliques et renforcent les moments tristes. Il y a aussi de la poésie, quand Setsuko et Seita rêvent sous la moustiquaires et quand ils vont à la mer et qu'il revoit leurs mère cela est poétique. Le graphisme a des « contre » mais il y a aussi des « pour » car il permet de montrer des choses qu'on ne peut pas voir dans la réalité et cette version originale permet de voir la culture japonaise. En conclusion le dessin animé est mauvais dans l'ensemble, ennuyeux,répétitions (quand ils mangent), graphisme, les pleurs de Setsuko, l'ennui des fantômes et enfin flash back mal placé mais il y a aussi du bon dans ce film car il nous permet de voir un peu

les instruments de la culture japonaise et d'autre chose dans les graphisme qu'on pourrait pas voir en réalité. Il y a aussi de la poésie et de la tristesse, ce film est assez émouvant aussi.

David

1) C'est une histoire triste, émouvante qui raconte la vie d'une enfant et son frère les difficultés qu'ils ont pendant la 2^e guerre mondiale. L'image est belle, les personnages sont bien fait, le son est bien choisit. C'est une belle histoire.

2) Des scènes de guerre, des scènes touchantes, des scènes qui provoque la révolte chez les spectateurs, les scènes sont variés. Le film est long, il remet toujours les mêmes choses. Seita et Setsuko cherchent à manger, puis on les voit manger. Kakahata Isao a insisté sur les éléments de la vie japonaise (des bols pour manger le riz, le riz est très important pour les Japonais, et rare pendant la 2^e guerre mondial).

Le film raconte l'histoire d'une famille japonaise ou la mère meurt au début du film est le grand frère doit prendre soin de sa sœur car son père travaille dans la marine. Le fait d'avoir choisi une petite fille (Setsuko) touche plus facilement les spectateurs (elle réclame sa mère et son frère n'ose pas lui avouer qu'elle est morte et quand la tante doit vendre les robes de sa mère pour avoir du riz Setsuko refuse mais ils sont obligé). L'histoire du film est intéressante et émouvante (ex : Seita doit insinéré sa sœur Setsuko seule car il n'a plus de famille son père aussi est mort et la tante ne veut plus de lui). Kakahata Isao nous a montré qu'il avait des qualités, son film est composée de plusieurs musique pour accompagné, la tristesse des personnages ou la joie (ex : pendant le flash back de la mort de Setsuko).

Et pour finir vivement son prochain film.

Naomie

Pour se rendre compte du travail d'appropriation des arguments et des principes qui régissent la structuration d'un texte argumentatif, il aurait fallu disposer d'une part des écrits intermédiaires – ce que, dans le feu de l'action, je n'ai pas pensé à faire – et d'autre part, de travaux réalisés plus tard dans l'année– je ne les ai pas gardés... Contentons-nous donc de ce que nous avons sous la main pour dégager quelques conclusions sur les défauts et intérêts de la démarche proposée.

Mettons tout de suite de côté la question orthographique qui n'est pas l'objet de cet article : une fois le texte final corrigé par le professeur, un travail de réécriture orthographique est bien entendu mené. Il faut faire feu de tout bois lorsqu'il s'agit de travailler l'orthographe !

Les premiers écrits étaient fortement orientés par la consigne suivante : *Donne ton avis sur le film, d'un point de vue narratif (l'histoire), esthétique (les images), musical (les sons)*... Les textes sont très courts, très stéréotypés. La consigne ne faisait pas du tout écho à leur ressenti.

Par contre, lors du débat post-projection, les idées ont émergé plus facilement :

Compte rendu du débat post-projection du *Tombeau des Lucioles*

Le contre

Le film est trop long, il y a beaucoup de répétitions (ils sont toujours en train de manger). En plus, il finit mal.

Le graphisme du dessin animé est moins réaliste que les films. Les sous-titres empêchent de profiter des images. C'est un film qui parle de la guerre mais il n'y a pas de sang.

Les pleurs de Setstuko sont un peu trop présents.

Il manque les fantômes du père et de la mère pour être cohérent.

Le flash back devrait être placé ailleurs car on ne comprend pas tout de suite qu'il y en a un.

Le pour

Le film est intéressant car il retranscrit la guerre, il est émouvant, triste, pathétique.

Quand la petite fille se fait incinérer, c'est émouvant. Son frère ne la quittait jamais. Avec les flash-back, il y a un contraste.

On les voit souvent manger car ils sont victimes de dénutrition.

La boîte de bonbons symbolise le cercueil de Setsuko. Les bombes font penser aux lucioles, qui représentent la mort.

Quand Seita se fait frapper car il a volé pour sa sœur, mais le policier prend pitié.

Quand le garçon meurt, on ne ressent rien, car on ne connaît pas encore l'histoire.

Il utilise de la musique mélancolique pour les moments tristes.

La tante a des habitudes révoltantes (elle leur demande de faire la cuisine à part, ne leur donne pas de riz).

Quand Seita et Setsuko rêvent sous la moustiquaire, c'est poétique. Quand ils vont à la mer et qu'il revoit leur mère aussi.

Le graphisme du dessin est intéressant car il permet de montrer des choses qu'on ne peut pas voir dans la réalité. La version originale permet de montrer la culture japonaise.

Notes prises par deux élèves pendant le débat et diffusées ensuite par le professeur

Beaucoup d'interventions spontanées tendaient à mettre en valeur une scène, une émotion, sans pour autant les relier à une argumentation. Au contraire, des appréciations qualitatives du film étaient totalement décontextualisées.

Comment ces idées en vrac se retrouvent-elles dans les critiques finales ?

Les textes sont encore maladroits mais sont de vrais essais d'appropriation de l'analyse faite par la classe lors du débat et témoignent d'un progrès incontestable : ils sont beaucoup plus fournis, l'usage des modalisateurs est diversifié, les jugements sont contextualisés. En outre, les arguments sont articulés assez souvent à des exemples, en cela, l'intuition qui avait guidé la démarche de travail – à savoir la confrontation répétée et variée aux arguments et exemples, à l'oral, à l'écrit, en réception, en production, était efficace : elle permet d'encourager la hiérarchisation de la pensée.

Pourtant, la progression dans l'argumentation est faible, l'articulation des arguments entre eux est pauvre... Il reste du travail, mais la piste est bonne !

« JE NE VEUX PARLER QUE DE CINÉMA, POURQUOI PARLER D'AUTRE CHOSE ? AVEC LE CINÉMA ON PARLE DE TOUT, ON ARRIVE À TOUT. » JEAN-LUC GODARD

Les principes de travail visant à intégrer le cinéma au cours de français sont simples. Mais leur mise en œuvre est extrêmement féconde. Ils font en effet converger une multiplicité de compétences, et permettent de nourrir réciproquement la matière multiforme qu'est le français et l'art plurivoque qu'est le cinéma.

Pour moi, c'est aussi une façon d'interroger des pratiques, de les renouveler mais aussi de les mettre en cohérence avec l'univers de représentation des élèves, qui est souvent beaucoup plus éloigné qu'on ne le croit des textes traditionnellement proposés en classe.

Le chantier reste vaste : je n'ai pas parlé de la production de films par les élèves qui les amène à envisager sous un autre angle la question de la production de récits, ou de l'analyse filmique assistée par le logiciel « Lignes de temps » qui permet d'effectuer toutes les manipulations possibles et imaginables sur une œuvre cinématographique¹⁴.

Plus modestement, il reste des pistes à explorer au sein des activités proposées dans cet article : comment encourager davantage l'autonomie des élèves dans la construction de liens, comment favoriser la progression et le réinvestissement des compétences dans l'argumentation. Il reste aussi d'autres activités à expérimenter pour intégrer davantage le cinéma au cours de français. Mais pour aujourd'hui, la séance est terminée.

14. Lire à ce sujet « Lignes de temps : l'analyse filmique en classe de français », Xavier Grizon, *Le Français aujourd'hui*, *op. cit.*

ANNEXES

ANNEXE 1

FICHE-GUIDE POUR COMPARER UN TEXTE ET UN EXTRAIT DU VOYAGE DE CHIHIRO, PREMIÈRE APPROCHE

- 1) Quels sont les points communs intéressants entre les deux extraits ?
Pourquoi ?
- 2) Quelles sont les différences intéressantes entre les deux extraits ? Pourquoi ?
- 3) Pensez-vous qu'Hayao Miyazaki s'est servi de l'extrait littéraire pour fabriquer son film ? Pourquoi ?
- 4) Si oui, que pensez-vous de cette idée ?
- 5) Sinon, comment expliquer toutes les ressemblances ?

FICHE-GUIDE POUR COMPARER UN TEXTE ET UN EXTRAIT DU VOYAGE DE CHIHIRO, DEUXIÈME APPROCHE

- 1) De quel extrait littéraire allez-vous parler ? Que raconte-t-il ?
- 2) Où se situe l'extrait du film ? Que raconte-t-il ?
- 3) Quels sont les points communs intéressants entre les deux extraits ?
Pourquoi ?
- 4) Quelles sont les différences intéressantes entre les deux extraits ? Pourquoi ?
- 5) Pensez-vous que Hayao Miyazaki s'est servi de l'extrait littéraire pour fabriquer son film ? Pourquoi ?
- 6) Si oui, que pensez-vous de cette idée ?
- 7) Sinon, comment expliquer toutes les ressemblances ?

ANNEXE 2

LES ADJECTIFS MÉLIORATIFS ET PÉJORATIFS POUR DONNER SON AVIS SUR UN FILM

<i>Critères d'appréciation</i>	<i>Mélioratif</i>	<i>Péjoratif</i>
Histoire, intrigue	émouvante, bouleversante, attendrissante, touchante, prenante, captivante, efficace, inédite	manichéenne, saugrenue, fantaisiste, scandaleuse, bateau, déjà vue, clichée, téléphonée
Personnages	fins, fascinants, attachants, attirants	caricaturaux, factices
Jeu des acteurs	subtil, délicat, recherché, vrai, intense	grossier, excessif, surjoué, ridicule, risible, grotesque, pathétique, faux
Dialogues	enlevés, vifs, brillants	plats, téléphonés
Montage	bien construit, rapide	mal construit, lent
Réalisation, mise en scène	originale, moderne, inattendue, insolite, soignée	classique, convenue, conventionnelle, banale, conformiste, attendue, académique
Décors, costumes	beaux, remarquables, admirables, magnifiques, splendides, réalistes, bien reconstitués	laids, affreux, hideux, ignobles, abominables
Musique	entraînante mélancolique, méditative	décalée
Effets spéciaux	bien faits, impressionnants, étonnants, extraordinaires	mal faits, grossiers, voyants
Thème	intéressant, captivant, passionnant	inintéressant
Le film dans son ensemble	nécessaire, essentiel, indispensable, capital, grand, abouti, agréable	insignifiant, dérisoire, anodin, petit, déroutant, bizarre, insolite, curieux